

## **Prédication Jean 7, 14-24**

Peut-être connaissez-vous l'œuvre dramatique de Jean-Claude Carrière qui s'intitule *La Controverse de Valladolid*, ou le film qui en a été tiré sous le même titre ? De quoi s'agit-il ? eh bien, *La Controverse de Valladolid* raconte qu'au milieu du 16<sup>ème</sup> siècle a lieu en Espagne, dans la ville de Valladolid, un débat politique et religieux qui va durer 2 journées et qui oppose un prêtre et un théologien sous la présidence d'un légat du pape. Et pourquoi ce débat ? Pour statuer sur la nature des Indiens d'Amérique centrale et du sud après la conquête de ce nouveau monde. Ces Indiens sont-ils des hommes à part entière, des êtres inférieurs, des créatures du Diable ? question qui peut nous paraître surprenante aujourd'hui mais elle est bel et bien posée et en ces termes, et l'enjeu est de taille : de la réponse va en effet dépendre le sort de ces hommes : si ce sont des hommes à part entière, ils ont des droits, si ce sont des êtres inférieurs, on peut en faire des esclaves au service des colons.

Mais en raison de cet enjeu économique, cette controverse soulève une autre question : à quoi travaillent ces débatteurs, tous membres du clergé catholique ? A la seule gloire de Dieu ou à la gloire et aux intérêts du roi d'Espagne et de ses conquistadors ? ou même à leur propre gloire, en brillant dans ce débat ? Et telle est, me semble-t-il, la question centrale que pose ici Jésus : comment discerner au nom de quoi, de qui, telle personne agit ? Mes actes répondent-ils à la seule volonté de Dieu, à sa gloire seule ? Au fameux « soli deo gloria » une des devises de nos réformateurs ? Jésus sait de quoi il parle quand il refuse la gloire pour lui-même. Il aurait pu profiter de la fête des cabanes qui vient de se dérouler pour faire des miracles devant une grande foule et s'assurer du succès. Et d'ailleurs ses frères l'y ont poussé. Mais il préfère venir en secret et se mettre à enseigner au temple quand la fête est presque passée. Il ne veut pas la lumière sur lui. Ce qui lui importe, c'est témoigner de l'amour de son père. Et nous ? Eh bien, même en Eglise quand nous voulons être au seul service de Dieu, quand nous revendiquons cette volonté, la tentation existe de nous croire indispensables, de nous mettre en valeur et de prendre le mandat auquel nous avons été appelés pour un pouvoir. C'est d'ailleurs pour cela que notre constitution protestante, notre discipline comme l'on disait autrefois a prévu des garde-fous en limitant la durée de ces mêmes mandats et en rendant collégiales toutes nos instances dirigeantes.

Or, Jésus, aux Juifs qui s'étonnent qu'il en sache autant sans avoir étudié, Jésus répond que son enseignement ne vient pas de lui mais de Dieu qui l'a envoyé. D'accord, pour nous il est acquis que Dieu a envoyé son fils Jésus dans le monde. Mais que dire de tous ceux, nombreux, qui se sont pris pour Jésus, ou qui ont

affirmé agir au nom de Dieu, pour le meilleur et pour le pire ? Comment être clairs nous-mêmes avec nos propres motivations, et comment reconnaître dans l'autre ce qui l'amène vraiment à agir ? Devant ceux qui se présentent comme dépositaires de la volonté de Dieu nous sommes méfiants, car l'Histoire nous a montré bien des dérives et nous en montre tant de la part des chrétiens que d'adeptes d'autres religions. Qu'est-ce qui peut en effet autoriser quelqu'un à se lever, à proclamer que Dieu lui a parlé et à accomplir telle ou telle action ?

Conscient de cette difficulté, Jésus nous invite à réfléchir avant d'agir : « Cessez de juger selon l'apparence, apprenez à juger selon ce qui est juste » nous exhorte-t-il à la fin de notre passage. Il nous invite comme il le fait à d'autres moments à chercher d'abord la justice de Dieu. Mais qu'est-ce que la justice de Dieu et qu'est-ce que juger selon ce qui est juste ?

La justice de Dieu n'est pas celle d'un juge écrasant et punisseur. C'est au contraire celle d'un juge qui laisse les hommes pleinement libres, ne s'impose pas, mais entre en relation avec eux pour les sauver. Et pour les sauver, pour nous sauver, pour partager avec nous sa justice, il envoie un homme, son fils Jésus, qui va assumer la responsabilité de nos fautes. La justice que Dieu nous apprend à travers Jésus, c'est l'amour et la compassion. C'est le pardon, c'est la grâce.

Mais comment vivre de cette grâce et juger selon cette justice et non selon les apparences ? Juger selon les apparences, c'est juger dans l'impulsion du moment, c'est se fier sans réserve aux modes de son temps, aux opinions véhiculées par les médias, les réseaux sociaux et leur cortège de gourous, d'influenceurs, de coachs. Pris dans l'accélération du monde, le productivisme, la consommation tous azimuts, les hommes, toujours en mouvement, ne prennent pas assez le temps de se poser et de réfléchir. Ce n'est pas vraiment nouveau : Blaise Pascal, écrivait déjà au 17<sup>ème</sup> siècle « Tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne savoir pas demeurer en repos, dans une chambre ». Jésus, lui, va prendre ce temps de réflexion quand il est poussé par l'esprit dans le désert 40 jours et 40 nuits au début de son ministère. Il puise dans cette épreuve de solitude et de jeûne la force de résister aux sollicitations du tentateur, la force de rester fidèle à la volonté de son père. Les Juifs de leur côté, quand ils observent le sabbat, ce jour sans travail, ne font pas autre chose. Ils s'éloignent de l'activisme du monde pour se souvenir de l'esclavage auxquels ils furent soumis, de leur libération d'Egypte et des bienfaits de Dieu : « il faut garder un jour de repos, pour nous et pour ceux qui travaillent pour nous...et nous soustraire au diktat de l'action permanente » écrit à ce sujet Floriane Chinsky, femme rabbin, dans le dialogue qu'elle partage avec Kahina Bahloul, une imame et Emmanuelle Seybolt, la présidente du Conseil national de notre Eglise Protestante Unie. Le dialogue entre ces 3 femmes, exerçant des

responsabilités chacune dans sa religion a été publié sous le titre « Des femmes et des dieux ».

Mais comment concilier juger et croire, juger et obéir à la volonté de Dieu ? C'est une chose difficile d'unir la confiance et ce jugement critique pour lequel nous sommes parfois si forts nous autres protestants. Cependant pour discerner ce qui est juste, et unir vigilance et foi nous avons aide et outil : l'outil c'est notamment la prière, l'aide, c'est le Saint-Esprit, celui que nous convoquons par exemple lors du culte dans la prière dite d'illumination, afin de comprendre le texte biblique dans sa vérité. Mais l'Esprit nous éclaire aussi quand nous prions dans le secret de nos cœurs, dans ce dialogue intérieur avec Dieu où nous prenons le temps de l'écouter et de méditer sa Parole. La prière nous apaise, elle nous fait prendre un recul salutaire, elle nous aide à y voir clair, à trouver ce qui est juste. Et c'est l'Esprit qui nous permet d'obéir sans nous soumettre à la lettre de la loi : comme Jésus le montre aux Juifs réunis ce jour-là dans le temple, si la loi transmise par Dieu à Moïse permet de circoncire un garçon le jour du sabbat, comment ne permettrait-elle pas de guérir un homme ce même jour ?

Jésus nous offre donc ici une leçon de liberté, d'affranchissement par rapport à une loi même si celle-ci se trouve dans la Bible. La Bible est notre référence unique, livre saint mais non sacré car il n'en reste pas moins qu'il est écrit par des hommes. Des hommes certes de bonne foi, fidèles à leur mission, inspirés par Dieu, mais qui restent des hommes. Alors laissons Dieu nous parler à travers la Bible, et l'Esprit nous guider et dicter à notre conscience ce qui est vraiment la volonté de notre Seigneur. Jésus nous ouvre ce chemin, lui qui refuse de jeter la pierre à la femme adultère, lui qui nous invite toujours à nous nourrir de la grâce. Et n'oublions pas que, face aux propagateurs de « fake news », et aux influenceurs de tout poil, nous avons un rôle à jouer, un rôle de témoignage, de discernement, un rôle de résistance aussi, fidèles en cela à ceux qui au cours des siècles ont œuvré pour la tolérance, le respect, la justice. Ce n'est pas toujours facile, car agir ainsi c'est souvent s'exposer, agir à l'encontre du plus grand nombre, et il est toujours plus aisé de suivre la majorité sans trop se poser de questions. Cependant Jésus nous le dit, nous le promet « Heureux ceux qui ont faim et soif de justice car ils seront rassasiés ». Vivons de cette espérance !

Amen